**Les Ateliers d’Ain Karem**

**Février 2017**

**La messe au fil des rites (5)**

**L’Offertoire**

Après la prière de conclusion de la prière universelle, l’assemblée s’assoit.

Commence alors la préparation des dons qui marque l’entrée dans la liturgie eucharistique.

Tout comme toute la prédication de Jésus est orientée vers son sacrifice pascal, la liturgie de la Parole est orientée vers l’actualisation du sacrifice du Christ dans la célébration de l’eucharistie.

L’offertoire et la communion encadrent la prière eucharistique. A la procession des offrandes répond donc la procession de communion.

Nous apportons au Seigneur les dons qui viennent de lui mais qui sont le « fruit de la terre et du travail des hommes ». Ces dons sont « eucharistiés » devenant le propre corps et le propre sang du Christ, que nous recevons à notre tour.

C’est la troisième « entrée » du Christ, après la procession d’entrée et la procession de l’Evangile.

L’offertoire est attesté dès les deux descriptions de saint Justin. « on apporte au président des frères du pain et une coupe d’eau et de vin trempé ». Et « quand nous cessons de prier [la PU], du pain est apporté, et du vin et de l’eau et le président envoie au ciel prières et eucharisties »

Le diacre, s’il y en a un, et les acolytes vont préparer l’autel

**Autel, linges d’autel et vases sacrés**

Autel signifie élevé. C’est le haut lieu, point de jonction entre le ciel et la terre ; entre Dieu et les hommes. C’est la table où sont déposées les offrandes du sacrifice, où elles passent dans le domaine sacrée. C’est pourquoi seuls les prêtres peuvent s’en approcher et y exercer des gestes de vénération.

(Cf Ex 29)

C’est la table où la victime est consumée, où les aliments sacrés sont partagés en signe de communion.

Lors de la conclusion de l’Alliance au Sinaï, une partie du sang des victimes est versée sur l’autel qui représente Yahvé et une autre partie sur le peuple. Grâce au sacrifice, Dieu et l’homme deviennent ainsi consanguins. (cf Ex 24)

Dans la Nouvelle Alliance, le Christ est à la fois l’autel, le prêtre et la victime (Ve Préface de Pâques)

Lors de la consécration de l’autel, l’onction des cinq croix avec le saint Chrème rappelle que le Christ a été oint de l’Esprit Saint.

La pierre d’autel rappelle que le Christ, « pierre rejetée par les bâtisseurs est devenu la pierre d’angle » (1P 2,7).

Dans la 1ère aux Corinthiens, St Paul rappelle le rocher frappé par Moïse devenu source d’eau vivifiante pour le peuple hébreu : « tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c’était le Christ » (1 Co 10,4)

Depuis le début de la messe, l’autel est recouvert d’une nappe, blanche, et des cierges allumés (six les dimanches et solennités, quatre aux solennités et deux aux féries), en signe de la lumière de la résurrection, montrant que tout est prêt pour le repas sacré (la nappe est retirée le Vendredi et le Samedi Saints).

Aucun objet ne doit y être posé qui ne soit nécessaire à la célébration du sacrifice (par ex, un pot de fleurs…)

Une décoration florale est possible au pied de l’autel. Avec « sobriété » pendant l’Avent « sans anticiper la joie complète de la Nativité ». Fleurs à l’autel interdites pendant le Carême (sauf dimanche de Laetare, solennités et fêtes)

Les ministres vont chercher sur la crédence, pour les apporter sur l’autel : le missel et son pupitre, le calice, la patène et le corporal et les purificatoires, recouverts d’un voile et – s’il n’y a pas de procession des offrandes spécifique, les ciboires.

Le voile qui recouvre le calice et la patène est à la couleur liturgique.

Il est regrettable que son usage tende à disparaître car il y a toute une symbolique du voilement et du dévoilement qui souligne le caractère et l’usage sacré des vases liturgiques.

Cf le voile de l’iconostase dans la liturgie orientale.

La crédence (credere, faire confiance) était la table où étaient goutés les mets avant d’être servis.

Tout cela est porté à l’autel par le diacre, s’il y en a un, et les acolytes.

Le missel doit être discret.

Un crucifix doit être posé sur l’autel. Benoit XVI – déjà avant d’être pape, dans ses livres sur la liturgie – a rappelé l’utilité d’un crucifix, dressé sur l’autel, permettant au prêtre de ne pas être devant l’assemblée comme un acteur face à son public, mais d’être concentré sur le Christ.

Le diacre déploie le corporal, linge blanc carré, amidonné, plié en neuf, avec une croix sur l’un des carrés extérieurs, au centre du bord placé du côté du célébrant. Le nom rappelle qu’autrefois on y disposait directement l’hostie consacrée, le corps du Christ. Le pliage en 9 était un moyen de s’assurer que ne tombent pas d’éventuelles parcelles ou miettes de l’hostie consacrée. On peut y voir un symbole du linceul du Christ. (Tout comme on peut voir dans les langes de la crèche l’annonce du linceul du tombeau)

Il délimite le périmètre d’intention du prêtre : n’est consacré que ce qui est disposé sur le corporal. Tant que les vases n’ont pas été purifiés, ils doivent rester sur le corporal.

Les purificatoires sont des petites serviettes pliées en longueur destinées à essuyer le calice et les doigts du célébrant après la purification. En cas d’accident, ils servent à éponger le précieux sang répandu. Il est disposé sur le calice, dépassant de chaque côté.

On appelle vase sacrés tout ce qui contient le corps ou le sang du Christ au cours de la messe, ou en dehors de la messe.

La patène. En latin, patena = plat creux. Assiette circulaire et concave destinée à recevoir l’hostie. En métal précieux, ou à tout le moins en matière solide et noble, elle est assortie au calice.

Le calice. En grec kulix, en latin calix = vases ou coupes à boire. Lui aussi en métal précieux et noble, non poreux (qui ne s’altère pas » PGMR 328) il ne peut avoir d’autre usage que liturgique.

Le calice nous rappelle celui que le Christ, au mont des Oliviers, demande à son Père d’éloigner de lui. « Mais cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ».

Sur la crédence : la patène est posée sur le calice et recouverte d’une pale, étoffe cartonnée carrée qui sera posée sur le calice après que le vin et l’eau y soient versés, afin de le protéger d’éventuels insectes ou poussières.

Tout comme le corporal peut symboliser le linceul du Christ, la pale peut évoquer la pierre fermant son tombeau

Le tout est recouvert d’un voile de la couleur liturgique, retiré lors de la préparation des dons et remis après la purification.

Si le nombre des fidèles fait que toutes les hosties ne peuvent pas être disposées sur la patène, on utilise des ciboires. En grec, kibôrion = le fruit du nénuphar d’Egypte. Par extension, la coupe ayant la forme de son fruit. De forme habituellement hémisphérique, avec ou sans pied, disposant – à la différence du calice – d’un couvercle surmonté d’une croix.

En l’absence de diacre, les acolytes peuvent préparer l’autel. Ils peuvent déplier le corporal et apporter les vases sacrés, mais pas les disposer eux-mêmes sur l’autel

L’acolyte désigne celui qui marche à la suite du Christ. Nécessairement un homme.

Une femme n’est pas admise au service de l’autel. Fonctions accessibles aux femmes : lectures, intentions, animation chorale, service aux fidèles.

**Le pain et le vin**

A la Cène, le Christ a pris le pain et le vin pour en faire son corps et son sang

Dans la célébration eucharistique qui actualise l’unique sacrifice du Christ, le prêtre, agissant in personna Christi capite refait donc ce que le Christ a fait au soir du Jeudi Saint en prenant les offrandes du pain et du vin.

Le Christ s’est lui-même présenté comme le « pain de vie », le « pain vivant venu du Ciel » (Jn 6)

Dans l’Ancienne Alliance, des pains étaient présentés à la face de Dieu et restaient une semaine devant la Tente ou le Saint avant d’être consommés par les prêtres.

Le « pain quotidien » que nous demandons dans le Notre-Père est aussi cette « vraie nourriture » par laquelle le Christ se donne aux hommes.

Le pain offert en sacrifice est un pain azyme (a-zumè = sans levain). Coutume maintenue par l’Eglise latine en rappel du rituel juif des pains sans levain utilisé dans le repas pascal, préparation de la « fête du pain sans levain », liée à l’offrande de l’Agneau pascal

L’hostie, c’est la victime, celui qui a été « frappé » (signification du verbe hostire). Le Christ

« nous a aimés et s’est livré lui-même pour nous, s’offrant en hostie à Dieu [en sacrifice] , comme un parfum d’agréable odeur ».

Le Ps 103 parle du « vin qui réjouit le cœur de l’homme » et du « pain qui fortifie le cœur de l’homme ».

Le festin messianique, annoncé dans Isaïe (25,6) sera un festin « de viandes grasses, de bons vins, de viandes moelleuses, de vins décantés ». En présentant la coupe à ses disciples lors de son dernier repas, le Christ – juste avant d’instituer l’Eucharistie elle-même – leur dit : « je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu’à ce que le Royaume de Dieu soit venu » (Lc 22, 17-18).

Le vin que Jésus présente est destiné à devenir son sang, celui qui coulera sur la Croix.

La participation au banquet des noces éternelles passe par ce sacrifice offert par Jésus.

**La procession des offrandes**

Pendant que les acolytes préparent l’autel, le prêtre vient se placer devant l’autel pour recevoir les dons des fidèles.

ce rite a été restauré par la réforme liturgique.

Dans les premiers temps de l’Eglise, les fidèles apportaient ce qui était nécessaire à la célébration de la messe : le pain, le vin et l’eau. Cf Ac 2,46. Ne serait-ce que parce que l’eucharistie proprement dite était le prolongement de l’agape, le repas festif.

La procession des offrandes est le symbole de la part prise par la communauté à ce qui est nécessaire à l’offrande du sacrifice. Plus spirituellement, au pied de l’autel, le prêtre est dans la position de Dieu qui attend que nous venions à lui. C’est lui qui nous comble de dons, nous lui en apportons une partie.

« De même que le prêtre reçoit de toi ce qu’il offre pour toi, ainsi notre Prêtre a reçu de nous ce qu’il offre pour nous : la chair dans laquelle il a été fait sacrifice » (Saint Augustin)

**La quête** s’inscrit dans cette démarche.

Elle n’est pas qu’une récolte d’argent à des fins utilitaires (chauffage, etc…)

C’est un peu de nous-mêmes dont nous dépouillons et que nous déposons comme offrande à Dieu. L’essentiel n’est pas dans la destination ultérieure de l’argent, mais la signification présente de ce don.

C’est pourquoi la quête peut faire partie de la procession des offrandes

Mais cet argent n’est pas la matière du sacrifice. Il n’a donc pas à être déposé sur l’autel, ni même au pied de l’autel.

Un chant d’offertoire est possible pendant la procession. Initialement une antienne alternée avec des versets de psaume, une des pièces les plus ornées du répertoire. Il est recommandé, mais pas prescrit. La procession peut être accompagnée par l’orgue, ou se faire en silence.

Inversement, le chant d’offertoire est possible même sans procession.

Le chant rappelle les chants et les cris de joie les trompettes encadrant les offrandes lors des grandes fêtes au Temple. Pr 22,8, 2 Co 9,7.

Anticipation de l’acclamation du Christ entrant dans Jérusalem avant d’y vivre sa Passion

A l’autel, le diacre présente au célébrant la patène avec la grande hostie. Les coupes ou ciboires avec les petites hosties ont été posées sur le corporal au moment de la préparation de l’autel.

Tenant la patène à deux mains, levée au-dessus du corporal, le prêtre dit, à voix basse, ou à voix haute s’il n’y a pas de chant et qu’il le veut, la prière :

« Tu es béni, Dieu de l’univers, toi qui nous donne ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes. Nous te le présentons, il deviendra le pain de la vie »

L’assemblée répond : « béni soit Dieu maintenant et toujours » (1Tim 1,17)

Puis le diacre, recevant la burette de l’acolyte, verse le vin dans le calice, en tenant le purificatoire contre le bord du calice.

Puis il verse très peu d’eau en disant à voix basse « comme cette eau ce mêle au vin pour le sacrement de l’alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité ».

Il passe alors le calice au prêtre qui, à nouveau, le tenant à deux mains, le dresse au dessus du corporal en disant

« Tu es béni Dieu de l’univers, toi qui nous donne ce vin, fruit du la vigne et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le vin du royaume éternel ». Réponse de l’assemblée.

Cette présentation des oblats rappelle une autre présentation : celle de Jésus au Temple.

Le geste du prêtre levant la patène et le calice = le geste de Marie portant l’enfant Jésus pour le déposer entre les mains du vieillard Syméon.

Lors de la Présentation au Temple, Marie faisait déjà l’offrande de son fils, comme une anticipation de son offrande sur la Croix. Tout comme l’offertoire est une offrande par anticipation du sacrifice eucharistique qui va suivre.

Les deux pigeons (ou tourterelles) offertes par Joseph étaient l’offrande sacrificielle des pauvres représentant déjà sa mort et sa résurrection.

**Les formules de bénédiction**

Les deux formules de bénédiction sont issues de la liturgie juive.

Ce sont des « berakôth »

La bénédiction vient d’abord de Dieu « Il bénira la maison d’Israël » Ps 113. Cette bénédiction de Dieu, nous lui retournons en action de grâce. Et elle nous invite à bénir les autres « Je bénirai ceux qui te béniront ; par toi seront bénies toutes les nations de la terre » (Gn 12)

La liturgie juive s’est constituée autour de très nombreuses bénédictions, dans la célébration familiale des repas et dans le service synagogal.

Les psaumes sont la bénédiction par excellence

Avant et après le repas en famille, le chef de famille prononçait une bénédiction pour la nourriture : « Tu es béni, Seigneur notre Dieu, Roi de l’univers, toi qui nourris le monde entier par bonté, tendresse et miséricorde. Tu es béni Seigneur, toi qui nourris l’univers »

La veille du sabbat et des jours de fête, lorsqu’il devient nécessaire d’allumer la lumière, il prononce la bénédiction du Qiddush qui comporte une bénédiction du jour, une bénédiction du pain et une bénédiction du vin.

« Tu es béni, Seigneur notre Dieu, roi de l’univers, toi qui as créé le fruit de la vigne »

 « Tu es béni, Seigneur notre Dieu, roi de l’univers, toi qui as tiré le pain de la terre »

Formules très proches de notre offertoire auxquelles la liturgie catholique a rajouté « et du travail des hommes », rappelant que l’homme est appelé à collaborer avec le créateur pour la mise en valeur de la terre. Cf Gn 1 homme établi dans le jardin « pour le cultiver et le garder »

« Béni soit Dieu maintenant et toujours ». On trouve des formulations voisines à différents endroits de la Bible. « Béni soit Dieu à jamais » (Ps 88). St Paul parle du « Créateur qui est béni éternellement » (Rom 1,25)

En bénissant le Créateur pour ses dons, nous nous préparons à entrer dans la grande bénédiction que va être la prière eucharistique.

**La goutte d’eau**

Coutume juive de couper le vin par un peu d’eau

C’est ce qu’a fait Jésus à la dernière Cène. C’est pourquoi à la messe, nous refaisons ce geste.

Le récit de Justin l’atteste.

Mais la liturgie catholique y a ajouté un symbolisme : celui de notre humanité qui se fond dans la divinité du Christ.

St Cyprien (IIIe s.): « si quelqu’un n’offre que du vin, le sang du Christ se trouve être sans nous ; si ce n’est que de l’eau, c’est le peuple qui se trouve être sans le Christ »

L’eau + le vin = l’humanité + la divinité réunies dans la seule personne du Christ qui va ainsi s’offrir en sacrifice parfait (parfait, parce qu’il est Dieu) en notre nom et pour nous.

Incorporés au Christ, nous nous laissons diviniser par lui (cf St Paul : ce n’est plus moi qui vit, c’est le Christ qui vit en moi)

Il y a un troisième symbolisme : l’eau et le sang qui sortent du côté transpercé du Christ sur la Croix.

Certains y ont vu encore le symbole des deux natures du Christ, mais si le l’eau se mêle au vin, les deux natures du Christ s’unissent mais restent distinctes.

**Humbles et pauvres**

Après avoir présenté le pain et le vin, le prêtre joignant les mains, se reculant un peu et s’inclinant profondément prononce à vois basse la prière : « Humbles et pauvres, nous te supplions, que notre sacrifice trouve grâce devant toi »

(Le missel de 1962 précise que le bout des mains jointes touche le bord de l’autel)

La formule est directement inspirée du cantique que chante Azarias dans la fournaise, dans le livre du prophète Daniel

« Nous voici humiliés par toute la terre à cause de nos péchés (...) qu’une âme brisée et un esprit humilié soient agréés de toi comme des holocaustes (...) Que notre sacrifice en ce jour trouve grâce devant toi (...) » (Dn 3, 37-40)

Elle fait aussi écho au Psaume 50 « la sacrifice qui plaît à Dieu c’est un esprit brisé ; d’un cœur broyé tu n’as point de mépris (...) Alors tu accepteras de justes sacrifices (...) »

Cette prière du prêtre rappelle que la messe est bien un « sacrifice » c’est-à-dire que nous espérons que l’offrande que nous apportons à Dieu (les dons, nous-même) seront agréés par Dieu qui nous donnera ainsi son pardon et plus encore nous fera entrer dans son intimité.

Notre démarche d’humilité au moment de l’offertoire nous permet de nous préparer le mieux possible au sacrifice de Celui qui « s’humilia plus encore, devenant obéissant jusqu’à la mort, et la mort sur la Croix ».

L’ancien missel (le rite extraordinaire) prévoyait des prières sacrificielles qui ont été supprimées au motif qu’elles faisaient doublon avec celles de la prière eucharistique. Elle étaient apparues vers le VIIIe et ont connu leur plus fort développement aux XIe XIIe s.

Elles étaient dites de manière silencieuse. Car elles étaient d’abord une prière personnelle du prêtre. Elles étaient d’ailleurs formulées à la première personne (« je »). Elles s’apparentaient à la prière du Christ à Gethsémani

L’offertoire actuel peut d’ailleurs toujours être dit à vox basse, surtout s’il y a un chant ou de l’orgue.

**L’encensement**

Les acolytes présentent alors l’encensoir et la navette au prêtre qui met trois cuillers d’encens sur les charbons.

Thuris : l’encens ; ferre : porter

La latin thus vient du grec thuos qui signifie à la fois le parfum et la victime.

L’usage de l’encens est étroitement lié au sacrifice. « que ma prière devant toi s’élève comme un encens, et mes mains comme l’offrande (sacrifice) du soir » Ps 140.

Toutes les religions antiques utilisaient de l’encens.

Yavhé prescit à Moïse de faire brûler de l’encens, matin et soir, devant l’autel du Saint des saints.

L’encensement est donc un acte d’adoration, de reconnaissance de la présence de Dieu. Il s’agit d’offrir à Dieu le parfum d’agréable odeur.

Il encense d’abord les oblats qui vont devenir le corps et le sang du Christ.

Possibilité de faire trois signes de croix et des cercles autour des oblats (2 dans un sens, 1 dans un autre. Rappelle que le sacrifice est offert en honneur de la Trinité. Rappelle aussi les trois onctions de Marie-Madeleine

C’était l’usage antique. Il n’était plus mentionné (mais pas interdit) dans les nouveaux livres liturgiques. La précision a été rajoutée dans l’édition de 2002.

Puis l’autel dont il fait le tour, en faisant au passage trois fois deux coups en passant devant la Croix.

Phrases prononcées à voix basses pendant l’encensement des oblats, de l’autel et de la Croix.

Il rend alors l’encensoir au diacre ou au thuriféraire, à l’endroit même où il va être lui-même encensé.

Puis le diacre – ou un autre ministre - encense le célébrant et les concélébrants, puis l’assemblée des fidèles. Si c’est un diacre qui encense, il est ensuite encensé à son tour par un acolyte.

L’offrande de l’encens est réservée à Dieu, mais s’étend à tout ce qui touchent à Dieu et à tous ceux qui touchent Dieu.

« Au moment où la messe arrive à son sommet, tous les acteurs et tous les objets de la liturgie entrent dans la nuée, signe de la présence de l’Esprit-Saint, évoquée par la fumée de l’encens » (Mgr Le Gall)

**Le lavabo**

Les servants s’approchent avec l’aiguière, la cruche ou une burette, le bassin et le manuterge.

Le prêtre se lave les mains.

Ce peut être une nécessité pratique en cas d’usage de l’encens.

Mais c’est naturellement d’abord un geste à portée spirituelle signifiant que l’on ne peut s’approcher de Dieu sans être purifié de ses fautes.

C’est ce que signifie la phrase prononcée par le prêtre :

« Lave moi de mes fautes, purifie moi de mon péché », citation du psaume 50.

L’épitre aux Hébreux exprime une différence entre le Christ, grand prêtre parfait « saint, innocent, immaculé, séparé désormais des pécheurs » des « grands prêtres » - de l’ancienne mais aussi de la Nouvelle Alliance - qui doit offrir des victimes « d’abord pour ses propres péché, ensuite pour ceux du peuple ». Le prêtre, qui va agir in persona Christi lorsqu’il prononcera les paroles de la consécration, n’est pas le Christ durant toute la célébration. Il reste un homme, saisi de l’intérieur en vertu de son ordination sacerdotale, mais un homme pécheur qui a besoin d’être purifié.

S’il y a un chant ou une musique d’offertoire, ils s’arrêtent à la fin du lavabo.

**La prière sur les offrandes**

En conclusion de la préparation des dons, le prêtre invite à l’assemblée à la prière, en ouvrant les mains :

« Prions ensemble au moment d’offrir le sacrifice de toute l’Eglise ».

Si la prière à voix basse du prêtre rappelle la prière secrète du Christ à Gethsémani, l’invitation de l’ Orate fratres rappelle l’invitation faite aux apôtres, toujours à Gethsémani : « priez, pour ne pas entrer en tentation »

(Dans la formulation latine : « priez, mes frères, pour que mon sacrifice, qui est aussi votre sacrifice, soit agréé de Dieu, le Père tout puissant »)

L’assemblée se lève, sauf si elle l’est déjà depuis l’encensement.

Cette invitation souligne que le sacrifice eucharistique n’engage pas que l’assemblée présente, mais l’Eglise toute entière.

Une messe est célébrée à une intention particulière mais elle est s’abord l’actualisation de l’unique sacrifice du Christ sur la Croix, au bénéfice non seulement des présents et de ceux qui offrent cette messe, mais aussi bénéfice de tout le Corps mystique du Christ, et, au delà, au bénéfice de l’humanité toute entière.

La réponse des fidèles donne la finalité du sacrifice offert : « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Il s’agit de rendre à Dieu « tout honneur et toute gloire » (on le dira à la fin de la prière eucharistique) et d’offrir le salut au monde entier.

Tout acte liturgique a cette double dimension d’acte de Dieu qui nous sauve et d’acte des hommes qui chantent la gloire de Dieu.

Dans la formulation latine : « Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice, pour la louange et pour la gloire de son nom, pour notre utilité aussi, et pour celle de toute l’Eglise ».

Le missel prévoit plusieurs prières (comme pour la collecte). On l’appelait autrefois la « secrète » car elle était dite à voix basse.

Elles sont souvent issues de la haute antiquité chrétienne.

Elles soulignent l’admirable échange qui va s’accomplir, les dons reçus de Dieu et que nous apprêtons à offrir allant devenir Dieu lui-même.

Ex : « accepte, Seigneur notre Dieu, ce que nous te présentons en cette eucharistie, où s’accomplit un admirable échange : en offrant ce que tu nous as donnés, puissions nous te recevoir toi-même » (XXe dimanche)

Après Pâques : « accueille avec bonté, Seigneur, les offrandes de tes fidèles ; renouvelés par la foi et le baptême, qu’ils parviennent au bonheur sans fin » (2ème dim de Pâques)

« Accepte, Seigneur notre sacrifice en cette nuit de Noël ; et dans un prodigieux échange, nous deviendrons semblables à ton Fils en qui notre nature est unie à la tienne »

« Seigneur notre Dieu, tu as voulu choisir dans ta création le pain et le vin qui refont chaque jour nos forces : fais qu’ils deviennent aussi pour nous le sacrement de la vie éternelle ». (5è )

Conclusion brève : « par Jésus, le Christ, notre Seigneur » ou, si la prière s’adresse au Christ, « Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles »

Amen ( c’est le ...ème)

Là encore, il y a beaucoup à gagner pour notre prière et notre croissance spirituelle à bien écouter les mots de cette prière.